

**“ Sauf que moi à un moment donné j’veais y foutre le feu à sa bécane de merde! ”. ”À un moment donné” : des usages temporels aux (pires extrémités des) usages pragmatiques**

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle

► **To cite this version:**

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle. “ Sauf que moi à un moment donné j’veais y foutre le feu à sa bécane de merde! ”. ”À un moment donné” : des usages temporels aux (pires extrémités des) usages pragmatiques. G. Dostie; P. Larrivée. Représentations du sens linguistique : modalité intra- et extra-phrastique, Presses de l’Université de Caen, pp.133-151, 2020, Bibliothèque de Syntaxe et Sémantique. halshs-03090978

**HAL Id: halshs-03090978**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03090978>**

Submitted on 30 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« Sauf que moi à un moment donné j'veais y foutre le feu à sa bécane de merde ! ». *À un moment donné* : des usages temporels aux (pires extrémités des) usages pragmatiques**

Anne Le Draoulec & Josette Rebeyrolle

CLLE (CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès)

## Résumé

Notre étude porte sur le processus de pragmatification dont fait l'objet la locution adverbiale *à un moment donné*. Nous nous appuyons sur un examen préalable des emplois proprement temporels de la locution. Nous mettons ensuite en évidence que le sens temporel initial reste le plus souvent associé au développement des effets pragmatiques. En examinant diverses configurations favorables à l'émergence de ces effets pragmatiques, nous tâchons de préciser en quoi ils consistent, les qualifiant d'effets d'« agacement » voire d'« exaspération », et montrant qu'ils ressortissent plus généralement au marquage d'une forme de rupture, de basculement. Pour mieux asseoir notre analyse en termes de pragmatification, nous en répertorions les divers indices (phonétiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques).

## Mots-clés :

*À un moment donné*, locution adverbiale, pragmatification, marqueur de discours, basculement, subjectivité

## Abstract

Our study focuses on the pragmatification of the French adverbial phrase *à un moment donné* (“at one point”, “at a given moment”). We rely on a preliminary examination of the temporal uses of the phrase. We then highlight that the initial temporal meaning is most often associated with the development of pragmatic effects. We examine various configurations that favour the emergence of these pragmatic effects, that we describe as effects of “annoyance” or “exasperation”, more generally linked to the marking of a form of rupture, of reversal. To better establish our analysis of *à un moment donné*, we list the various indices of its pragmatification (phonetic, morphological, syntactic, semantic indices).

## Keywords :

*At a given moment*, French adverbial, pragmatification, discourse marker, subjectivity

## Introduction

Pas de conversation, ou presque, sans un *à un moment donné*. La locution adverbiale connaît actuellement<sup>1</sup> une inflation d'emplois remarquable. Elle apparaît ainsi avec une récurrence exemplaire dans l'échange suivant entre l'ancienne ministre de la culture Aurélie Filippetti et le journaliste Jean-Michel Apathie, à propos de la polémique sur la nomination de Roman Polanski à la présidence de la cérémonie des Césars :

---

<sup>1</sup> Depuis quand ? Cela resterait à étudier en diachronie...

(1) AF :

- C'est un très grand réalisateur et je pense que, concernant cette affaire, voilà, ça fait, c'est quelque chose qui s'est passé il y a 40 ans et on ne peut pas à chaque fois relancer cette affaire parce que y a quand même, **à un moment donné**<sup>2</sup>, un problème à chaque fois qu'on va parler de Roman Polanski on va reparler de cette affaire, relancer une nouvelle polémique.

JMA :

- Et heu, Il faut, à un moment, oublier, euh, ne pas revenir à des...

AF :

- Personne n'a oublié, la preuve, simplement **à un moment donné**, y a quand même, y aussi un principe qui est celui de, cette personne-là, elle vit en France, et c'est un créateur, il va dans une cérémonie concernant le métier qu'il exerce c'est-à-dire celui de réalisateur bon eh bien donc **à un moment donné** qu'on le laisse présider cette cérémonie encore une fois ne donnons pas plus d'importance que ça à cette cérémonie.

(France Info, 19 janvier 2017<sup>3</sup>)

Les trois occurrences, en quelques phrases, de *à un moment donné* chez l'ancienne ministre semblent témoigner – au-delà de leur sens temporel – d'une volonté d'en finir avec la polémique, volonté assortie d'une forme d'agacement qu'on retrouve très régulièrement associé à la locution<sup>4</sup>. Cet effet pragmatique du type « manifestation d'agacement » ressortit plus généralement à un phénomène de « pragmatocalisation » (tel qu'il a été décrit par Dostie (2004)).

Cependant, la popularisation de l'usage de *à un moment donné* (dorénavant raccourci, quand cela s'y prêtera, en *AMD*) ne s'accompagne pas nécessairement d'un tel phénomène de pragmatocalisation. Ainsi, dans l'exemple suivant, *AMD* assure (comme dans l'exemple précédent) un ancrage référentiel temporel, mais là sans déclencher d'effet pragmatique particulier :

(2) C'est ça le pouvoir de la fiction, moi j'adore ça **à un moment donné** faire croire à des personnages de telle sorte que les gens vous en parlent comme s'ils existaient, comme s'ils étaient près de vous [...] (France inter, *L'heure bleue*, interview de l'écrivaine Delphine de Vigan, 17 janvier 2018)

Nous nous proposons, dans cette étude, d'examiner les différents types d'emploi de *AMD*, qu'ils soient purement temporels (comme en (2)) ou associés à des effets pragmatiques (comme en (1)).

On examinera rapidement (section 1) les emplois proprement temporels, qui ne posent pas de problème particulier et sont présents à l'écrit aussi bien qu'à l'oral. Les emplois où interviennent des effets pragmatiques retiendront davantage notre attention. On soulignera tout de suite que ces derniers emplois n'excluent pas, le plus souvent, le sens temporel initial – sur lequel s'appuient en effet, sauf cas rares (qu'on verra), les effets pragmatiques. Nous ne faisons donc pas, pour *AMD*, l'hypothèse d'une pragmatocalisation aboutie, au sens où celle-ci correspond à l'émergence d'un marqueur de discours ayant perdu toute valeur

---

<sup>2</sup> Nous mettons en gras dans cet exemple (comme nous le ferons pour tous nos exemples) les occurrences de *à un moment donné*.

<sup>3</sup> Dans nos transcriptions de l'oral, nous adoptons une forme orthographique normée (sans chercher à retranscrire toutes les marques d'hésitation) et reprenons *a minima* la ponctuation de l'écrit.

<sup>4</sup> En spéculant certes un peu, on aurait envie de dire qu'à l'agacement s'ajoute ici un certain embarras : *à un moment donné* revient en boucle comme un aveu d'impuissance à trouver un véritable argument.

référentielle<sup>5</sup>. Il s'agit plutôt pour nous d'étudier un processus en cours, avec coexistence des valeurs temporelle et pragmatique<sup>6</sup>. Nous nous efforcerons de mettre en évidence ce processus de pragmatization (section 2), dont nous tâcherons de répertorier les divers indices (section 3). Dans la mesure où la pragmatization relève essentiellement de l'oral, nous nous appuyerons, pour ces deux dernières sections, uniquement sur des exemples oraux (entendus en particulier dans des conversations ou à la radio).

On précisera, au seuil de notre étude, que l'une des fonctions des marqueurs de discours (comme le suggère le titre de Hancil (2011) : *Marqueurs discursifs et subjectivité*) est de marquer la modalisation subjective du contenu propositionnel. Or, la plupart de ces marqueurs proviennent justement d'une expression ayant subi un processus de pragmatization. C'est dans cette perspective que nous nous plaçons en nous intéressant au cas particulier de la pragmatization de *AMD*.

### 1. Emplois temporels de à un moment donné

Commençons par examiner la façon dont la locution adverbiale à un moment donné apparaît dans les trois dictionnaires que nous avons consultés. On la trouve uniquement sous l'entrée *donné* pour le *Trésor de la langue française* :

DONNÉ, ÉE, part. passé, adj. et subst.

A.– *MATH*. Qui est connu et défini ou présenté comme tel.

– *P. ext.* Qui est fixé, déterminé. *Une situation donnée.*

♦ *À un moment donné.* À un certain moment; tout à coup, soudain. *L'ivresse aidant et l'ivresse s'emparant de nous, à un moment donné Modigliani offrit une bouteille à la plus laide à condition qu'elle se laisserait embrasser sur la bouche* (Cendrars, *Bourlinguer*, 1948, p. 200):

1. ... il avait bien plu, et à tout le monde, dans ses fonctions. Et puis à un moment donné il a cessé de plaire...Céline, *Mort à crédit*, 1936, p. 31.

ou également pour le *Dictionnaire de l'Académie française* :

DONNÉ, adj.

1. Désigné avec précision, fixé d'avance, bien déterminé. *À un endroit donné. À un moment donné. Dans une situation donnée.*

Dans le *Petit Robert*, elle apparaît à la fois sous les entrées *moment* et *donné*, où elle n'est cependant que mentionnée.

L'absence de la locution à un moment donné sous l'entrée *moment*, dans les deux premiers dictionnaires, va de pair avec l'absence remarquable de mention, sous la même entrée *moment* des trois dictionnaires, de la simple locution à un moment – pourtant également en usage,

---

<sup>5</sup> Parmi les adverbes (ou adverbiaux) temporels ayant fait l'objet d'une pragmatization aboutie, on mentionnera par exemple :

- *cependant* (cf. Marchello-Nizia (2007)) et *or* (cf. Nølke (2006)), pour lesquels l'emploi pragmatique s'est imposée au détriment de l'emploi temporel,

- *maintenant* (cf. inter alia Nef (1980)), *après* (cf. Le Draoulec (2017), Le Draoulec & Rebeyrolle (2018)), *en même temps* (cf. Vaguer (2017), Drouet & Richard (2017)), *en attendant* (cf. Vigier 2012), qui admettent à la fois des emplois purement temporels ou purement pragmatiques.

<sup>6</sup> L'étude de Le Draoulec (2018) sur *pendant ce temps* s'inscrit dans une perspective similaire de pragmatization en cours : les effets pragmatiques étudiés sont, dans la plupart des cas, associés au sens temporel de base.

ainsi qu'en témoignait dans notre premier exemple le *à un moment* d'Apathie. Seules sont mentionnées, construites avec la préposition *à* et le nom *moment* au singulier, les locutions adverbiales *à ce moment(-là)*, *à tout moment*, *à aucun moment*.

On peut penser que l'usage de l'article indéfini *un*, dans *à un moment*, laisse un « vide », une indétermination référentiels que l'adjectif *donné* (au sens de « précis », « déterminé » – ou plutôt présenté comme tel) vient combler. On ne s'attardera pas ici sur le rôle de *donné* accolé à *moment*, ni sur la différence entre *à un moment donné* et *à un moment* (questions qui font l'objet d'une autre étude en cours). On ne considérera dans la présente étude que la locution *à un moment donné*, dont nous contestons l'équivalence, telle qu'elle est établie par le TLF, avec *tout à coup* et *soudain*. Certes, dans les exemples présentés par le TLF, le remplacement de *à un moment donné* par *tout à coup* ou *soudain* serait possible, mais c'est loin d'être toujours le cas (comme on le vérifiera un peu plus loin). Par ailleurs, même quand le remplacement est possible, c'est au prix de variations de sens non négligeables – sur lesquelles on ne s'attardera pas. On se contentera de signaler que *à un moment donné* et *soudain / tout à coup* (ou *tout d'un coup*), sans dire la même chose, peuvent apparaître ensemble, comme dans l'exemple suivant, extrait d'une interview de Nathalie Sarraute en octobre 1989 (au moment de la publication de son livre *Enfance*) :

(3) [Contexte où NS a prononcé les mots : « à ce moment-là j'avais eu envie de reprendre quelques instants de mon enfance »]

Interviewer :

- Et pourquoi dites-vous « à ce moment-là », pourquoi aviez-vous besoin de retrouver ces bribes ?

NS :

- C'est difficile à dire. C'est difficile à dire, **à un moment donné tout d'un coup**<sup>7</sup> on a envie de se plonger dans quelque chose, je ne m'analyse jamais beaucoup vous savez

(extrait retransmis sur France inter, dans *L'heure bleue*, le 30 août 2017)

On se contentera de noter qu'en (3), *à un moment donné* devant *tout d'un coup* permet de donner (en écho d'ailleurs ici au *à ce moment-là* qui précède) un ancrage temporel que *tout d'un coup* seul ne donnerait pas.

Ce rôle d'ancrage référentiel temporel est le rôle de base de *AMD*, n'incluant aucun effet pragmatique particulier. On mentionnera encore, pour illustrer ce rôle simplement temporel, les quelques exemples suivants, à l'écrit (cf. (4) et (5)) aussi bien qu'à l'oral (cf. (6) à (8)) :

(4) En conséquence, il fallut que Reagan lui-même selle tous les chevaux, et les choses ne firent ensuite qu'empirer. **À un moment donné**, il partit au galop, sautant les clôtures qui émaillaient les Santa Ynez Moutains. (*Comme les chevaux... Ensemble et puissants*, Linda Kohanov)

(5) Il [Jaime Semprun] n'est pas pour autant rebelle sans cause : il traduit, édite et publie en France des essais, articles et lettres inédits de George Orwell, et il écrira lui-même plusieurs essais politiques sur le Portugal et l'Espagne. Il se sent proche de ses racines espagnoles et s'intéresse de près à l'évolution politique du pays. **À un moment donné**, il songe même à acheter une maison à La Fresneda, un village d'Aragon. (*Jorge Semprun. L'écriture et la vie*, Soledad Fox)

(6) il a logé **à un moment donné** des personnes sans trop savoir ce qu'elles allaient faire (France Culture, *Les matins*, 31 janvier 2018)

---

<sup>7</sup> Nous mettons en italiques, dans nos exemples, les éléments (autres que *à un moment donné*) sur lesquels nous voulons attirer l'attention.

- (7) **À un moment donné**, j'habitais ailleurs, et j'avais donc envie d'un peu de visibilité. Maintenant, j'ai un autre rapport avec internet (images-education.com/enquete, transcription d'une interview du photographe Thierry Fontaine).
- (8) Cette approche transactionnelle de la politique étrangère là on est en plein dedans même si alors **à un moment donné** il [Donald Trump] passait son temps à se moquer et à taper sur le leader nord-coréen, mais accepter de le rencontrer en face à face ça participe de la même méthode. (France culture, *Le grain à moudre*, 21 mars 2018)

Ces exemples mettent en évidence que l'ancrage temporel associé à *AMD* peut aller, en fonction du contexte discursif, du plus ponctuel (cf. *à un moment donné, il partit au galop* en (4)) au plus étendu (cf. *à un moment donné, il passait son temps* en (8)). On remarquera au passage que le remplacement de *AMD* par *soudain* / *tout à coup* / *tout d'un coup* serait, dans ces exemples, inadapté (et d'autant plus inadapté que l'ancrage temporel associé est plus étendu).

On ne va pas développer davantage ces aspects temporels, pour se focaliser sur les emplois pragmatiques de *AMD*.

## 2. Effets pragmatiques

À la valeur temporelle de *AMD* peut venir s'ajouter, comme nous l'avons évoqué en introduction (et ce, plus particulièrement à l'oral), un effet pragmatique d'« agacement ». Dans l'exemple (1), cet effet était renforcé par la présence de *quand même* (« parce que y a *quand même*, *à un moment donné*, un problème » / « simplement *à un moment donné*, y a *quand même*, y aussi un principe »).

Une telle association de *AMD* avec *quand même* se retrouve, de fait, dans de nombreux exemples :

- (9) **À un moment donné** il va *quand même* falloir s'interroger sur les institutions en France. (France 2, 23 avril 2017)
- (10) C'est bien beau d'avoir des médiateurs sur tous les sujets, mais **à un moment donné**, il va *quand même* falloir trancher (*France info*, 19 mai 2017)

L'agacement peut aller jusqu'à l'exaspération, dans d'autres types d'association qui apparaissent de façon récurrente : l'association de *AMD* avec des séquences telles que *ça suffit* / *ras-le-bol* / *stop* / *il faut savoir s'arrêter*, etc. (i.e. des séquences exprimant la volonté de mettre fin à une situation décrite comme – ou inférée comme – insupportable). C'est le cas dans les exemples suivants :

- (11) L'occasion également de revenir brièvement sur le miroir aux alouettes que représente, pour lui [José Bové], le salon de l'agriculture : « C'est un peu le salon de l'agro-industrie, alors quand en plus on voit McDo, quand on voit Lidl, quand on voit toute l'industrie agroalimentaire être présente et se pavaner pour vanter ça, **à un moment donné** *ça suffit*. [...] » (blog de réflexion sur la mondialisation, *mrmondialisation.org*)
- (12) Mais quand les juges donnent leur avis, Laurent Ruquier semble avoir en travers de la gorge l'épisode du sac. « Moi, j'm'en fous des Chupa-Chups et du sac rose mais enfin, essayez d'éviter les clichés à la con, excusez-moi. Le jour où vous me verrez avec un sac rose dans la rue, vous comprendrez que tous les homos n'ont pas des sacs roses. Non mais c'est vrai, **à un moment donné**, *ras-le-bol* ! Non mais déjà la première fois, vous m'aviez fait le coup. Ma foi,

ou vous êtes homophobe, ou vous êtes con mais **à un moment donné**, faut oublier ça » explique l'animateur. (PureMédias, 22 octobre 2011)

- (13) Trop de pression. Christophe Polichetti fulmine : « Cash Investigation et les médias ont ouvert la brèche, mais on doit aller plus loin que notre propre cas, insiste-t-il. La Poste, Carrefour, Orange... C'est comme si c'était acquis que dans ces boîtes, on est sous pression au point de vouloir se suicider ! **A un moment donné**, stop, on ne vient pas au monde pour crever au boulot ! » (*Libération*, 28 septembre 2017)

Dans notre exemple-titre, *AMD* participait de la même manifestation d'exaspération, même si la volonté de mettre fin à une situation insupportable (en l'occurrence, la situation où le détenteur de la « bécane » ne cesse, au grand désespoir de sa femme, de repousser toutes les propositions de rachat qui lui sont faites), au lieu de s'exprimer *via* des formules relativement stéréotypées, s'exprime par une menace très concrète (en même temps que radicale) :

- (14) Sauf que moi **à un moment donné** j'veais y foutre le feu à sa bécane de merde ! » (Scènes de ménage, série télévisée sur M6, 14 juin 2017)<sup>8</sup>

On notera cependant qu'il ne s'agit pas uniquement, avec *à un moment donné*, de marquer l'agacement voire l'exaspération, comme le montre bien un exemple tel que :

- (15) Rien ne rentre, tu galères, tu cravaches et **à un moment donné**, tout s'éclaire !!! (message de félicitation sur le site d'un club de basket, sigstrasbourg.fr)

Plus généralement qu'un effet pragmatique du type « manifestation d'agacement », nous faisons ainsi l'hypothèse qu'est associé à *AMD* un effet pragmatique qu'on qualifiera d'« effet de basculement » – au sens où *AMD* est utilisé pour marquer un basculement, une rupture par rapport à ce qui précède. Cela peut expliquer pourquoi un dictionnaire comme le TLF présente *tout à coup* ou *soudain* comme des équivalents de *à un moment donné*. Sans même tenir compte du rôle de *donné* (dont on a vu qu'il serait à préciser), on peut souligner le rôle du sémantisme de *moment* dans l'émergence de l'effet de basculement : étymologiquement en effet, *moment* vient du latin *momentum* qui signifie « impulsion, mouvement, changement »<sup>9</sup>.

Cet effet minimal de basculement – sans autre effet pragmatique du type « agacement » ou « exaspération » – est clair en (15), comme il l'est dans les exemples suivants :

- (16) Le gouvernement chinois est fort, comme toujours, mais **à un moment donné** il va bien faire preuve de faiblesse. (France culture, *Les Matins*, 29 juin 2017)
- (17) Le danger passe et on laisse pourrir la situation, **à un moment donné** elle explose (France culture, *Les matins*, 5 mai 2017)

---

<sup>8</sup> On remarquera la présence, dans cet exemple, d'un futur périphrastique (*j'veais y foutre le feu*) qu'on avait déjà dans les exemples (9) et (10). Cette question du temps verbal serait à creuser : on se contentera ici de présumer qu'agacement et exaspération vont préférentiellement de pair avec la projection d'une action dans le futur (que cette action soit proprement exprimée à un temps verbal futur, ou bien que le futur soit impliqué par le prédicat, comme c'est le cas avec *il faut*, *ça suffit*, etc.).

<sup>9</sup> Cette idée de changement intervient d'ailleurs comme un élément essentiel dans la mise en évidence des différences qui existent entre *moment* et *instant*, dans l'analyse proposée par Leeman & Vaguer (2011). À la suite de cette étude, on ajoutera que, du fait que *instant* est dépourvu de ce trait de changement associé à *moment*, *à un instant donné* ne peut pas faire l'objet d'un emploi pragmatique (on ne dit pas \**À un instant donné, ça suffit !*).

- (18) On a trouvé des modèles mais tellement éloignés y a eu jusqu'à une méduse, turritopsis nutricula, elle, elle avance, elle avance jusqu'à maturité et **à un moment donné clic**<sup>10</sup> elle revient à la puberté et ainsi de suite, elle meurt jamais. (France Culture, *Le sens des choses*, 15 juillet 2017)
- (19) **À un moment donné** y aura peut-être un déclic (conversation : un père à propos de son fils dont il vient de dire qu'il « ne fait rien au lycée »)
- (20) C'était plutôt un petit délinquant qui **à un moment donné** est passé à l'acte (France info, 23 mars 2018)

Dans chacun de ces exemples, *AMD* permet un ancrage temporel (ponctuel) de la situation qu'il introduit. Mais il semble également souligner l'existence d'une relation discursive de contraste entre cette situation et une situation préalable, plus ou moins explicite (celle qui était le cas avant que n'arrive justement ce « moment donné ») : relation discursive qui s'appuie sur un contraste sémantique entre « faire preuve de faiblesse » *versus* « être fort » (cf. (16)), « exploser » *versus* « pourrir » (cf. (17)), « revenir à la puberté » *versus* « avancer jusqu'à maturité » (cf. (18)), « avoir un déclic (scolaire) » *versus* « ne rien faire » (cf. (19)), « être un simple petit délinquant » *versus* « passer à l'acte » (cf. (20)).

C'était également le cas dans l'extrait de *Mort à crédit* cité par le TLF, que nous avons mentionné pour illustrer l'emploi temporel de *AMD*, et nous reprenons ici en (21) :

- (21) il avait bien plu, et à tout le monde, dans ses fonctions. Et puis **à un moment donné** il a cessé de plaire... (Céline, *Mort à crédit*)

Là encore, le contraste est évident entre « plaire à tout le monde » et « cesser de plaire ». Et là encore, *AMD* joue, en plus de son rôle d'ancrage temporel (ponctuel), un rôle pragmatique, avec une dimension modale – le point temporel devenant un point de basculement énonciatif.

Il faut préciser cependant que le basculement marqué par *AMD* ne correspond pas nécessairement à un basculement ponctuel. C'est le cas dans tous les exemples ci-dessus, qui nous paraissent représenter la configuration la plus courante. Mais le basculement peut s'effectuer sur un espace temporel plus long (dont on avait vu qu'il pouvait être associé, temporellement, à l'usage de *AMD*, cf. exemples (7) et (8)). Ainsi dans l'exemple suivant, *AMD* coexiste, non seulement avec l'adverbial temporel *au bout de 30 à 32 ans*, mais également avec l'adverbial temporel clairement duratif *pendant quelques semaines* :

- (22) [Contexte : l'interviewé parle d'une « petite souris » (le « rat taupe nu ») qui « ne vieillit pas ». L'interviewer intervient alors pour dire qu'« elle meurt brusquement après un certain temps ». Mais l'interviewé nuance :]  
Euh, pas brutalement, *au bout de 30 à 32 ans*, **à un moment donné pendant quelques semaines** elle est moins rapide, la peau devient un peu plus fine et elle s'endort. (France Culture, *Le sens des choses*, 15 juillet 2017)

De ces divers exemples, il apparaît que l'émergence d'un effet de basculement est étroitement liée au contexte discursif, et plus particulièrement à des configurations où un contraste est en jeu – configurations avec lesquelles *AMD* semble entretenir une affinité particulière<sup>11</sup>. Dans

<sup>10</sup> On notera que la présence de l'onomatopée (*clic*) semble ici à elle seule incarner cette idée de basculement que nous nous efforçons de mettre en évidence (et que l'on retrouve dans le *déclic* de l'exemple qui suit).

<sup>11</sup> Il resterait à se demander (mais nous ne le ferons pas ici) à quel moment, et de quelle façon, a commencé à se développer cette affinité.



les premiers exemples mentionnés – exemples (9) à (14), où il s’agissait de mettre fin à une situation devenue insupportable – l’expression du basculement s’accompagnait en outre d’un fort investissement subjectif de la part du locuteur (ce qu’on caractérisait comme manifestation d’agacement ou d’exaspération). Ces exemples sont les plus frappants, dans la mesure où l’expression d’une forme de subjectivité amène à rattacher plus sûrement le phénomène étudié à un phénomène de pragmaticalisation (le critère de subjectivité est d’ailleurs l’un de ceux qui sont utilisés par Dostie (2004) comme définitoires de la notion de pragmaticalisation). On notera encore que l’investissement subjectif lié à l’emploi de *AMD* est très régulièrement « négatif » (ce que traduisaient, là encore, nos qualifications d’« agacement » ou « exaspération »)<sup>12</sup>.

On notera pour finir que la pragmaticalisation de *AMD* transparait davantage encore dans des configurations discursives où plusieurs occurrences de *AMD* se succèdent chez un même locuteur<sup>13</sup> : *AMD* devient alors davantage une « béquille », une « rame » qu’autre chose. C’était le cas des *AMD* de Filippetti, dans l’exemple (1). C’est très net également dans l’exemple suivant, où ils deviennent de plus en plus rapprochés, voire frénétiques :

(23) Et voilà, c’est un mouvement, l’institution de la contestation, **à un moment donné**, cette contestation devient instituée mais Durkheim précise que ça n’est pas inintéressant, c’est pas pour ça que tout d’un coup on va aller dans un ordre que ça va devenir quelque chose d’établi puisque que ça va être de nouveau contesté, heureusement, mais ce mouvement il est intéressant et pourquoi la contestation devient instituée, peut-être parce qu’à **un moment donné** elle répond, et peut-être que c’est d’ailleurs que c’est cette question du Derain, tout à l’heure, dont on parlait, elle répond **à un moment donné** à un besoin de la société, peut-être que c’est ça **à un moment donné** peut-être cette contestation vient répondre à un besoin, à un moment de notre société et donc c’est peut-être pour ça qu’on redécouvre les choses. (France culture, *La dispute*, 7 juin 2017)

Une telle répétition va bien dans le sens d’une évolution de *AMD* comme marqueur de discours. Elle participe à ce que *AMD* ne soit plus simplement un marqueur de basculement<sup>14</sup>, mais devienne également un outil utilisé par le locuteur pour ponctuer son discours<sup>15</sup>, afficher une prise de position subjective.

Nous allons tâcher dans ce qui suit d’étayer cette hypothèse d’une pragmaticalisation de *AMD*, en répertoriant – au-delà du critère de subjectivité qu’on vient d’évoquer – les principaux indices de cette pragmaticalisation (tels que répertoriés par Dostie (2004 : 34-40) ou Dostie & Pusch (2007 : 3-4)).

### 3. Indices de pragmaticalisation de *à un moment donné*

---

<sup>12</sup> Dans des exemples tels que (15) ou (19), le basculement en jeu irait au contraire dans le sens d’un investissement subjectif « positif » (contentement que « tout s’éclaire », qu’il y ait « un déclic ») : ce type d’exemples reste cependant trop minoritaire pour qu’on puisse associer cette expression subjective positive à l’usage de *AMD*.

<sup>13</sup> Le Draoulec (2017 : 35-36) signalait le même type de phénomène de succession à propos de l’usage pragmatique de *après* (les *après* successifs introduisant alors des « ruptures en cascade »).

<sup>14</sup> Basculement toujours présent dans l’exemple (23) : *à un moment donné* la contestation devient instituée, *à un moment donné* elle répond à un besoin de la société.

<sup>15</sup> Cf. la notion de « ponctuant de la langue » chez Vincent (1993). Dostie (2004) évoque, dans un même ordre d’idée, les « marqueurs de balisage ».

### 3.1. Indice phonétique

À un moment donné se prête – comme c’est souvent le cas pour les expressions pragmatialisées – à une réduction phonétique, avec l’émergence de formes raccourcies : on observe ainsi la perte d’éléments constitutifs de l’adverbial, qu’il s’agisse de la préposition à (*un moment donné*), ou du déterminant *un* (*à moment donné*). Il existe également une variante régionale particulièrement associée au Sud-Ouest de la France<sup>16</sup>, et plus particulièrement encore au milieu du rugby : cette variante, qui résulte d’une coalescence, peut être transcrite phonétiquement comme [amãdone], avec plusieurs réalisations graphiques possibles. On trouve ainsi sur le web les diverses formes suivantes : *à m’en donné*, *à m’ment donné*, *à ment donné*, *amendonné*, *a’mendonné*, *a’men’donné*, *amendoné*... Il s’agit le plus souvent d’emplois humoristiques, ou simplement en forme de clin d’œil au parler du Sud-Ouest.

Une buvette et une épicerie à Toulouse portent ainsi le nom d’*à m’en donné*. *Amendonné* (sans apostrophe), c’est aussi un nom de marque de bière. C’est également le nom donné à une ligne de t-shirts destinée aux fans de rugby – la ligne *afficionados amendonné*. *A’men’donné* (avec cette fois deux apostrophes), c’est encore le nom d’une pastille d’environ deux minutes, dans une émission de rugby sur Canal+, où un joueur (à chaque fois différent) raconte une anecdote le concernant, en multipliant de façon caricaturale les [amãdone]. On trouve ainsi, mises en ligne sur internet, des séquences intitulées :

(24) Amendonné il faut que j’arrête de jouer au pied (joueur Mathieu Bastareaud)

(25) Amendonné je me suis fait électrocuter par Titi Dusautoir (joueur Messina)

Au-delà du caractère anecdotique de ce petit florilège, on considérera que l’existence de cette forme compactée, avec ses diverses réalisations graphiques, et sur des supports divers, va dans le sens d’un éloignement de l’expression temporelle originelle.

### 3.2. Indice morphologique

Le seul indice morphologique de pragmatilisation qu’on puisse mentionner est celui d’une absence de flexion pour l’emploi pragmatique : le pluriel *à des moments donnés* est rare, et ne paraît possible qu’avec un emploi purement temporel. On n’en trouve que trois exemples dans toute la base Frantext, parmi lesquels on mentionnera :

(26) C’est une triste chose que ces alternatives d’élan fraternel et de méfiance haineuse qui agitent le cœur et la bile de tous **à des moments donnés**. (G. Sand, *Correspondance*, 1848)

### 3.3. Indice syntaxique

Dans son emploi pragmatique (et conformément là encore aux indices de pragmatilisation), *AMD* n’est pas intégré à la structure phrastique – ce qui correspond, dans la grande majorité des cas, à une position à l’initiale de phrase<sup>17</sup>. Quand on le trouve dans d’autres positions, où

<sup>16</sup> Cette variante est également attestée au Québec.

<sup>17</sup> C’était le cas dans presque tous les exemples qu’on a vus jusqu’ici, à l’exception du premier emploi par A. Filippetti, dans l’exemple (1) : « parce que y a quand même, **à un moment donné**, un problème à chaque fois qu’on va parler de Roman Polanski on va reparler de cette affaire ». *AMD*, sans apparaître ici exactement à l’initiale de phrase, est cependant nettement détaché (et introduit un effet de suspension entre le présentatif – *y a quand même* – et l’objet – *un problème*). Dans l’exemple (20) également, *AMD* n’est pas exactement à l’initiale de la proposition (« petit délinquant **qui a un moment donné** est passé à l’acte ») – il l’est cependant autant qu’il est possible dans une proposition relative.

il est intégré dans la phrase, il s'agit plutôt d'un emploi simplement temporel, comme dans l'exemple (27), où ce rôle temporel apparaît bien dans le contraste, le balancement avec *maintenant* :

(27) « [...] Donc des conflits d'intérêts, s'il n'y en a pas *maintenant*, il risque d'y en avoir à **un moment donné** ». (*Libération*, 19 mai)

C'est également le cas en (28), où il s'agit de savoir comment, où et quand la justice est rendue :

(28) Il faut dire comment la justice est rendue dans un pays à **un moment donné**. (*France culture, L'invité des matins*, 6 octobre 2017)

Pour souligner l'importance de la position initiale dans le fonctionnement pragmatique de *AMD*, on mentionnera pour finir l'exemple suivant :

(29) **À un moment donné** il y a les paroles et il y a les actes. (*France info, Tout est politique*, 20 mars 2018)

Au lieu ici d'introduire la proposition où se joue le basculement (le passage aux actes, après les paroles), *AMD* apparaît à l'initiale de la phrase comportant non seulement cette proposition, mais également celle qui précède (et à la laquelle elle est coordonnée). Cette position à l'initiale de phrase permet de ne pas scinder le « bloc » à deux termes que forme l'expression presque figée « il y a les paroles et il y a les actes ».

### 3.4. Indice sémantique

L'indice sémantique de pragmatization consiste en un affaiblissement du sens référentiel, temporel, dans l'emploi pragmatique. Ce sens temporel reste le plus souvent – on y a déjà insisté – présent. Il l'est, cependant, plus ou moins.

Le caractère secondaire du sens référentiel temporel de *AMD* peut être mis en évidence par la facilité avec laquelle il est possible, dans certains cas, de le supprimer. Cela apparaît de façon particulièrement flagrante dans la comparaison entre (30) et (30'), qui correspondent respectivement à la transcription que nous avons effectuée, le plus fidèlement possible, d'un extrait d'émission sur une chaîne de radio, et à la transcription du même extrait tel qu'il apparaît sur le site de la chaîne :

(30) [à propos des victimes de burn out]

Ce sont ceux qui au contraire ont une grande idée d'eux-mêmes, sur le plan professionnel ceux qui veulent se réaliser qui veulent faire des choses qui sont très engagés, **à un moment donné** ils sont tellement engagés que, en fait, ils peuvent puiser trop dans leurs ressources et là **à un moment donné** le corps décroche d'une manière ou d'une autre ça peut être l'infarctus, l'AVC, la dépression l'épuisement... (*France Info*, 7 mai 2017)

(30') Ce sont ceux qui au contraire ont une grande idée d'eux-mêmes et qui sont très engagés. **À un moment donné**, ils peuvent puiser trop dans leurs ressources et là, [Ø] le corps décroche : ça peut être l'infarctus, l'AVC, la dépression d'épuisement. (Transcription écrite sur le site de *France Info*)

Alors qu'à l'origine, la personne interviewée produit deux *AMD* successifs, la transcription choisie sur le site de France Info n'en restitue qu'un seul, le premier. La suppression du second ne nuit en rien à la compréhension de l'énoncé (d'autant plus qu'un ancrage temporel

minimal est déjà assuré par l’adverbe *là*)<sup>18</sup>.

Dans certains cas, à l’oral, on peut même aller jusqu’à une disparition totale du sens temporel. C’est le cas en (31), où *à un moment donné* perd suffisamment de son sens temporel pour ne pas entrer en contradiction avec *toujours* :

- (31) Mais bon je veux dire **à un moment donné** y aura *toujours* quelqu’un qui va pas pouvoir être là pour l’examen, qui va dire je peux pas, je travaille (conversation)

On remarquera cependant que cette disparition du sens temporel s’accompagne ici d’une égale disparition de la valeur pragmatique de basculement. Ne subsiste que la valeur de ponctuation du discours, de prise de position subjective, dont a déjà vu (cf. exemple (23)) qu’elle pouvait être associée à l’emploi pragmatique de *AMD*. Ce cas « extrême », où l’explicitation de la valeur pragmatique est tellement générale (marquage d’une subjectivité) qu’elle en devient presque vide, évoque le cas de *quelque part*<sup>19</sup>, dans des emplois non spatiaux du type *quelque part, ça m’amuse*. Dans ces emplois – étudiés en particulier par Kleiber & Gerhard-Krait (2006a,b) – peut intervenir, comme le soulignent les auteurs, un :

[...] effet ‘mode’ qui, par son côté mécanique, a tendance à aplatir en tics de langage la saillance sémantique nouvelle de ces emplois et rend du coup presque impossible une traduction paraphrastique satisfaisante. (Kleiber & Gerhard-Krait 2006a : 155)

De la même façon avec *AMD*, le côté « tic de langage » peut devenir prédominant. C’est plus particulièrement le cas lorsqu’il s’agit de la forme contractée [amãdone]. On citera ainsi, en contrepoint des exemples (24) et (25) plus haut, les exemples suivants :

- (33) A'men'donné je suis un vrai parisien (joueur Hugo Bonneval)

- (34) Amendoné<sup>20</sup> Matt Gitteau, c’est mon idole (joueur Alexis Palisson)

où les dimensions temporelle et de basculement sont effacées<sup>21</sup> : seul émerge l’effet d’affichage d’un point de vue subjectif (en même temps que la revendication humoristique, ici, d’appartenance au milieu du rugby).

Ces dimensions sont également effacées dans l’extrait de dialogue suivant du film *Le Fils à Jo*, dont l’histoire se situe encore dans le milieu du rugby :

- (35) Jo Canavaro (joué par Gérard Lanvin) :

- Tu comprends la nuance ou pas ?

Pompon (joué par Vincent Moscato) :

- **Amendoné**, c’est pas la peine de me demander mon avis si t’en fais pas cas hein, **amendoné**<sup>22</sup>. (*Le fils à Jo*, Philippe Guillard, 2011)

<sup>18</sup> On peut penser que la suppression du second *AMD* répond à un souci d’éviter la répétition, classiquement plus mal perçue à l’écrit qu’à l’oral. On remarque cependant que, même si du point de vue référentiel le second *AMD* n’est pas indispensable, son absence ne permet pas que soit marqué – au moment d’introduire l’événement *le corps décroche* – d’effet pragmatique de basculement (dont on vérifie ainsi combien il est typique de l’oral).

<sup>19</sup> Nous remercions Pierre Larrivée pour cette observation faite lors de la communication.

<sup>20</sup> On remarque qu’à l’intérieur même de la pastille de Canal+, la transcription écrite de [amãdone] n’est pas homogène.

<sup>21</sup> Ni *je suis un vrai parisien* ni *c’est mon idole* ne se prêtent à une localisation temporelle de ce type, ou à l’expression d’un basculement.

<sup>22</sup> On adopte ici la transcription écrite la plus utilisée de [amãdone] dans la pastille de Canal+.

*Amendonné*, ici, est surtout emblématique du personnage du rugbyman (joué par un acteur, Vincent Moscato, connu du public comme ancien rugbyman) ; on le retrouve d'ailleurs, tout au long du film, avec un effet de comique de répétition.

Cette forme contractée, [amãdone], avec un sens référentiel très affaibli, voire inexistant, peut être regardée comme la forme la plus aboutie de l'évolution de *AMD* vers un statut de marqueur discursif.

## Perspectives

L'analyse présentée ici reste une analyse préliminaire, laissant en suspens de nombreuses questions. En tâchant de mettre en évidence le processus de pragmatization dont *AMD* fait l'objet, nous nous sommes situées dans une perspective uniquement synchronique. De fait, nous avons l'intuition que l'emploi pragmatique de *AMD* est un phénomène relativement récent. Cette intuition resterait cependant à vérifier dans une approche en diachronie, ce qui ouvre des perspectives d'étude en termes de grammaticalisation. Une telle étude pourrait permettre de situer *AMD* sur une échelle d'évolution, telle qu'elle apparaît dans l'approche « quadriphasée » adoptée par Marchello-Nizia (2006) à la suite de Heine (2002). Dans cette échelle sont distinguées quatre phases d'évolution : une « phase initiale » (1) (où le syntagme ou mot étudié garde son sens référentiel initial) suivie d'un « contexte de transition » (2) (où il figure dans des énoncés à contextes ambigus, avec une coexistence du sens initial et d'un sens pragmatique) puis d'un contexte de passage (3) (où il peut apparaître dans un type de contexte incompatible avec sa signification originelle), et enfin d'une phase de conventionalisation (4) (où la nouvelle valeur est nettement séparée de l'ancienne). Notre hypothèse serait de situer *AMD* au début de l'évolution, dans le « contexte de transition », avec un mouvement déjà perceptible vers la phase 3 : nous avons vu en effet qu'il est possible, dans de rares exemples attestés, que le sens pragmatique soit détaché du sens temporel, lequel apparaît relégué à l'arrière-plan voire complètement effacé.

Il resterait également à explorer le rôle que joue *donné* par rapport à *moment* – tant dans l'usage temporel que pragmatique de *à un moment donné*. En ce qui concerne l'usage pragmatique, la réplique du journaliste Jean-Michel Apathie dans son interview d'Aurélié Filippetti, en (1), témoigne de ce que la seule forme *à un moment* (sans *donné*) suffit à marquer la rupture, le basculement (« Et heu, Il faut, **à un moment**, oublier, euh, ne pas revenir à des... »). On peut donc se demander quel est le rôle de *donné* dans le marquage du basculement – sachant que ce basculement est déjà compris dans l'étymologie du nom *moment* (cf. section 2). On indiquera simplement ici qu'avec *à un moment* seul, le marquage d'une subjectivité nous paraît souvent moins fort. C'est le cas pour le *à un moment* d'Apathie, qui correspond à une implication, une émotion beaucoup moins grande que les *à un moment donné* répétés de Filippetti. Il n'est cependant pas sûr que ce soit vrai de façon générale, d'autant que les variations interpersonnelles dans l'usage de *à un moment donné* ou *à un moment* nous semblent jouer un rôle déterminant. Ces divers aspects seront développés, comme nous l'avions déjà mentionné, dans une prochaine étude.

Notre analyse pourrait être enfin complétée par la prise en compte d'autres variantes (orales) proches où *un moment* ou *un moment donné* sont introduits par (*il*) *y a* plutôt que par la préposition *à*, ce qui donne les variantes (*il*) *y a un moment* ou (*il*) *y a un moment donné*. La variante (*il*) *y a un moment* est extrêmement fréquente, avec le même effet de basculement (souvent accompagné d'exaspération) qu'on a vu attaché à *à un moment donné* :

- (36) À ce moment-là le patronat n'hésitera pas l'ombre d'un instant à les délocaliser et fabriquer ses produits ailleurs, et c'est le risque qu'y a. Donc, je pense aussi qu'y a **un moment** faut arrêter, faut savoir raison garder. (France inter, *Interception*, 15 octobre 2017)

Dans certains cas, *moment* peut être suivi d'une proposition relative introduite par *où* – ce qui semblerait *a priori* aller à l'encontre du statut de marqueur de discours de (*il*) *y a un moment*. Il n'est pas sûr cependant (cela resterait à vérifier) que l'expression avec pronom relatif fonctionne toujours très différemment de celle qui en est dépourvue. Ainsi, *y a un moment [...]* où les parlementaires vont constater les dégâts ou *y a un moment où ça va basculer*, ci-dessous, nous paraissent très proches des versions alternatives que représenteraient *y a un moment, les parlementaires vont constater les dégâts* ou *y a un moment ça va basculer* :

- (37) Fillon il avait un socle d'électorat fidèle à toute épreuve. Il avait en revanche il a toujours jusqu'à présent un socle de parlementaires très fort non seulement qui l'avait apprécié comme premier ministre mais qui compte sur lui pour gagner la présidentielle et pour leur faire gagner les législatives derrière. Donc le moment **y a un moment** alors ce sera demain après demain ou dans 8 jours **où** les parlementaires vont constater les dégâts vont faire le solde et se dire au train où ça va Fillon nous envoie dans le mur là **y a un moment où** ça va basculer (Site du journal *Le Monde*, interview – retranscrite par nous – de Gérard Courtois, 2 février 2017)

La variante (*il*) *y a un moment donné* est plus rare, mais elle existe :

- (38) "Le président de la République a eu raison de réagir comme il l'a fait", "c'est une réaction que j'attendais", "pas obligatoirement en anglais (...) **il y a un moment donné**, la communication finit par tuer la communication". (Jean-Christophe Cambadélis sur Europe 1, transcription sur le site du *Figaro*, 2 juin 2017)

Et comme *il y a un moment donné*, la communication finit par tuer la communication, nous nous arrêterons là dans le déroulé de nos perspectives...

## Références bibliographiques

- Dostie Gaétane (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, Duculot / De Boeck.
- Dostie Gaétane & Pusch Claus D. (2007), « Introduction. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, t. 154, n°2, p. 3-12.
- Drouet Griselda & Richard Élisabeth (2017), « En même temps, un marqueur double ? De la simultanéité temporelle à la contradiction énonciative. », *Lexique, grammaire, discours - Les marqueurs discursifs*, Gaétane Dostie & Florence Lefevre (dir.), Paris, Champion, p. 159-172.
- Hancil, S. (2011) (éd.). *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Rouen, PURH.
- Heine Bernd (2002), « On the role of context in grammaticalization », *New Reflections on Grammaticalization*, Ilse Wischer & Gabriele Diewald (dir.), Amsterdam, Benjamins, p. 83-101.
- Kleiber Georges & Gerghard-Krait Francine (2006a), « *Quelque part* : du spatial au non spatial en passant par l'indétermination et la partition », *Journal of French Language Studies*, t. 16, p. 147-166.

- Kleiber Georges & Gerghard-Krait Francine (2006b), « Les emplois émergents non spatiaux de *quelque part* », *La relation Partie-Tout*, Georges Kleiber, Catherine Schnedecker & Anne Theissen (dir.), Louvain, Peeters, p.89-106.
- Le Draoulec Anne (2017), « 'Après moi ce que j'en dis...' L'emploi pragmatique de *après* », *Lexique, grammaire, discours - Les marqueurs discursifs*, Gaétane Dostie & Florence Lefeuvre (dir.), Paris, Champion, p. 23-39.
- Le Draoulec Anne (2018), « Du temporel à l'adversatif : le cas de *pendant ce temps* », *Consécutivité & Simultanéité*, Fabrice Marsac & Rudolph Sock (dir.), Paris, Dixit Grammatica, L'Harmattan, p. 161-177.
- Le Draoulec Anne & Rebeyrolle Josette (2018), « Quand maintenant et après disent (à peu près) la même chose (mais pas de la même façon) », *Discours*, t. 22, <http://discours.revues.org/>.
- Leeman Danielle & Vagner Céline (2011), « 'Instant magique' ou 'Moment de bonheur' : quelques considérations sur le temps qui passe », *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*, Dany Amiot, Walter De Mulder, Estelle Moline & Dejan Stosic (dir.), Berne, Peter Lang, (Sciences pour la communication ; 95), p. 303-313.
- Marchello-Nizia Christiane (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, Duculot / De Boeck.
- Marchello-Nizia Christiane (2007), « Le principe de surprise annoncée : grammaticalisation et pragmatization de *cependant* », *Discours*, t. 1, <http://discours.revues.org/>.
- Nef Frédéric (1980), « *Maintenant*<sub>1</sub> et *maintenant*<sub>2</sub> : sémantique et pragmatique de *maintenant* temporel et non-temporel », *La Notion d'aspect*, Jacques David & Robert Martin (dir.), Paris, C. Klincksieck, p. 145-166.
- Nølke Henning (2006), « Petite étude diachronique de *or*. De la déixis temporelle à la déixis textuelle », *Grammatica, Hommage à Michael Herslund*, Henning Nølke, Irène Baron, Hanne Korzen, Iorn Korzen & Henrik H. Müller (dir.), Bern, Peter Lang, p. 394-404.
- Vagner Céline (2017), « 'En même temps, cette histoire m'a obsédé'. Émergence d'un marqueur discursif : *en même temps* », *Lexique, grammaire, discours - Les marqueurs discursifs*, Gaétane Dostie & Florence Lefeuvre (dir.), Paris, Champion (Bibliothèque de grammaire et linguistique), p. 173-190
- Vigier Denis (2012), « *En attendant* : un cas de pragmatization », *Travaux de Linguistique*, t. 64, n°1, p. 143-160.
- Vincent Diane (1993), *Les ponctuations de la langue et autres formes du discours*, Québec, Nuit blanche.